

Conférence du matin Pour nous aujourd'hui, quelle approche du Dieu de Jésus ?

1° Jésus et son Dieu

11° Le message et la pratique de Jésus en son temps, révélateurs de son Dieu

- *Jésus annonciateur du Règne de Dieu*
- *Caractéristiques de ce règne/royaume*
- *Quelques épisodes significatifs qui révèlent le Dieu de Jésus*

12° La relation originale de Jésus à son Dieu

- *Son souci permanent de se ressourcer auprès de son Dieu*
- *Certaines de ses réactions : sa manière d'appeler son Dieu, sa conscience d'être missionné par son Dieu, l'autorité avec laquelle il prend position, l'affirmation de la valeur de sa parole...*

2° Aujourd'hui comment faire l'approche du Dieu de Jésus ?

La fidélité n'est pas répétition mais recréation

21° La fidélité n'est pas répétition

- *Jésus, homme singulier, est un mystère unique comme chaque humain, donc inimitable .*
- *Jésus a vécu dans un monde politique, social, religieux, culturel différent du nôtre*
- *Les représentations du Dieu d'Israël au temps de Jésus ne peuvent plus être les nôtres dans la modernité présente*

22° Mais re-création

- *Un héritage humain ne demeure vivant que re-créé*
- *Il en a toujours été ainsi dans la tradition religieuse juive*
- *Jésus appartient à ce mouvement de re-création*
- *Le mouvement de re-création dans l'histoire du christianisme*

23° Comment concilier aujourd'hui fidélité et re-création dans notre foi au Dieu de Jésus ?

- *En quoi consiste la fidélité essentielle à Jésus dans son rapport à son Dieu ?*
- *Ne pas confondre son mouvement de foi et ses représentations*
- *Comment dans notre culture marquée par la modernité faire l'approche du Dieu de Jésus sans être tributaire de ses représentations ?*
- *Notre voie d'accès est ascendante et part d'une démarche d'humanisation engageant tout notre être : au coeur de cette démarche nous expérimentons l'exigence intime de vivre en vérité.*
- *Quelle est la source de cette expérience de dépassement, d'ouverture, de transcendance intérieure ?*
- *Reconnaître la Présence inspirante de Dieu nous fait rejoindre le mouvement de foi de Jésus.*

Conclusions

Introduction générale au thème de la journée Pour nous aujourd'hui, quelle approche du Dieu de Jésus ?

Quel est le sens de la question ? Il semble aller de soi : puisque nous nous disons disciples de

Jésus, le Dieu que nous professons ne peut-être que le sien.

C'est vrai. Mais la réponse telle quelle n'est pas aussi simple pour deux raisons :

1° Première raison. D'abord il importe de vérifier si ce que spontanément nous appelons le Dieu de Jésus correspond à ce qu'était véritablement Dieu pour Jésus. Pour cela nous devons nous replonger vingt siècles en arrière et essayer de comprendre d'une part comment il en témoignait à travers paroles et actes indissociablement, d'autre part comment il se situait dans sa relation avec Dieu . Il nous faut donc accepter de nous dépayser pour tenter de rejoindre l'expérience de Jésus et oublier peut-être certaines définitions de Dieu héritées du catéchisme ancien et même du catéchisme officiel actuel. Ce sera l'objet de notre travail de ce matin.

2° Deuxième raison. Notre univers culturel n'est plus le même que celui de Jésus. Nous ne vivons pas dans le même monde. Nous ne nous pensons plus de la même manière. Notre fidélité au témoignage de Jésus sur Dieu ne peut pas se contenter d'être une simple répétition. Comment dès lors avons-nous à recréer le visage de son Dieu en notre temps tout en lui demeurant fidèle ? Comment vérifier que notre dire sur Dieu est dans la même ligne que celle de Jésus ? A quoi cela engage-t-il concrètement ? Quelles conséquences pour chaque disciple et aussi pour chaque communauté et Eglise ? Ce sera l'objet de notre travail de cet après-midi. Immenses chantiers qu'on ne peut que survoler.

Jésus de Nazareth et son Dieu

Introduction

Nous avons à répondre à deux questions : d'une part, de quel Dieu Jésus de Nazareth témoignait-il à travers l'engagement de sa vie (durant les quelques mois ou au plus les quelques brèves années de sa vie dite publique, le reste nous l'ignorons presque totalement), d'autre part comment se situait-il personnellement dans sa relation avec son Dieu ?

Où allons-nous trouver une réponse un tant soit peu objective ? A coup sûr et uniquement dans les évangiles. Mais pour éviter faux sens et contre sens, nous devons nous rappeler ce que sont les évangiles: ce ne sont pas des récits historiques sur Jésus (au sens actuel de l'expression) mais d'abord les témoignages de foi des 1ères comtés Xiennes, rassemblés, organisés et publiés entre les années 70 et 100. Des témoignages de foi, c'est à dire les représentations que s'en font faites ces 1ères communautés chrétiennes, Jésus étant pour elles le messie, le sauveur, le fils de Dieu, le saint de D, le Fils de l'homme, chacun des 4 évangiles ayant une vision particulière de Jésus. Le Jésus de Matthieu est bien différent de celui de Luc et celui de Matthieu et de Luc sont très différents de celui de Jean...

Pour nous efforcer d'atteindre le Jésus historique, il faut consentir à un travail d'exégèse sur les textes. L'objectif de l'exégèse est de comprendre le message singulier des auteurs évangéliques et la manière dont il s'est constitué dans le milieu où il a été écrit : quelle foi en Jésus leurs textes révèlent-ils ? en quoi les représentations de leur Jésus sont-elles liées à leur culture juive ou grecque, en quoi sont-elles tributaires des langages et modes d'expression de chacune de ces cultures, quel lien ont-elles avec la vie et les problèmes des communautés où elles sont nées ? Dans leur travail de décodage, les exégètes sont arrivés à faire la différence entre les Jésus de la foi des comtés et le Jésus historique. S'il n'est pas et ne sera jamais possible de faire une biographie de Jésus, tant les chronologies des évangiles ne concordent pas, en revanche il est possible de faire apparaître, selon un certain nombre de critères, nombre de traits du Jésus

historique : sur quoi il a misé sa vie, quel a été son combat dans le judaïsme de son temps perverti par le moralisme et le ritualisme, comment il a exprimé son engagement à travers des paroles et des attitudes qui l'ont mis en conflit avec les autorités religieuses de son peuple, conflit qui a été mortel pour lui, comment il concevait sa mission et notamment son lien avec son Dieu source de l'inspiration de ses paroles et de ses actes ?

Essayons ce matin à partir de leurs travaux de mettre à jour quel était le Dieu de Jésus.
Nous allons successivement tenter de le percevoir sous deux angles.

- a) A travers l'engagement de sa vie, se traduisant par des paroles et des actes, quel visage de son Dieu transparait-il ?
- b) A partir de la manière dont Jésus parle de sa relation avec son Dieu, comment se situe-t-il vis à vis de lui ?

1. Voyons donc en premier lieu comment la manière dont Jésus a misé son existence (à travers ses choix, ses refus, ses prises de positions) nous révèle le Dieu dont il se réclamait.

Suivons donc son cheminement, depuis son baptême par J.B jusqu'à son procès et sa mort sur la croix. Nous allons voir se dessiner sa figure bien concrète et singulière dans le paysage du judaïsme de son temps. Trop souvent la personne de Jésus est désincarnée, comme en apesanteur..

On peut résumer ainsi l'itinéraire de Jésus. On commence à le rencontrer – il a une trentaine d'années - aux côtés de Jean-Baptiste, le fougueux prédicateur ascète qui annonce près du Jourdain la venue imminente du règne, thème qui met en effervescence tous les juifs pieux de Palestine.

« Convertissez-vous – c'est à dire changez votre cœur -, le règne de Dieu s'est approché » ne cesse de proclamer J.B. Sous-entendu, demain il sera trop tard. Vous serez balayés par le ras de marée divin qui vient inaugurer un monde nouveau. Les foules se pressent et Jésus descend lui aussi de Nazareth écouter les prêches de Jean et se faire baptiser par lui, en signe de pénitence. Il reste un temps auprès de lui. Mais il quitte sans tarder son maître et constitue son propre groupe de disciples pour annoncer lui-même le Règne dont la venue est imminente.

Déjà en ce premier temps, la démarche de Jésus qui abandonne famille et métier, pour annoncer le règne de Dieu révèle l'engagement de tout son être, soucieux de vérité et d'authenticité envers lui-même et envers son Dieu. Ce qui laisse supposer que Jésus devait être un homme très intériorisé, nourri du cœur de sa foi Juive.

Le voilà donc qui annonce **la venue du règne de Dieu**. Qu'entend-on en son temps par l'expression « la venue du règne de Dieu » et comment Jésus l'annonce-t-il d'une manière tout à fait originale ? L'idée est dans l'air – c'est en réalité une vieille idée récurrente qui court à travers toute l'histoire biblique. Au temps de Jésus, elle resurgit avec intensité : tous les groupes juifs de l'époque invitent, dans une ambiance sociale surchauffée, à s'y préparer mais selon des conditions qui diffèrent d'un groupe à l'autre. Ils ont en commun la conviction que dans la situation de dépendance politique du moment (la Palestine est sous domination romaine), Dieu va intervenir pour anéantir les impies (les romains et leurs collaborateurs, les juifs impurs et les pécheurs publics) et faire triompher les justes, ceux qui respectent la loi. Ce sera la fin du vieux monde corrompu et l'avènement d'un monde nouveau, annoncé par les prophètes. Mais chaque groupe propose des moyens, selon lui efficaces, pour hâter la venue du règne de Dieu. Pour les uns (les pharisiens et les scribes), c'est l'observance scrupuleuse de la loi écrite et orale qui va déclencher la fin du vieux monde et l'avènement du monde nouveau. Seuls seront sauvés ceux qui observent la lettre de la Loi (et les fameux 613 commandements qui régissent avec précision les actes de la vie

quotidienne). Pour d'autres, les esséniens, plus radicaux encore que les précédents, dont certains se sont retirés au désert près de la Mer morte pour mener une vie communautaire centrée sur le souci de la pureté rituelle et être à l'abri des occasions d'impureté légale, Dieu choisira son messie (son lieutenant en quelque sorte) dans leur communauté et sans doute en la personne de leur responsable. Pour d'autres encore qu'on appelle les Zélotes ou les sicaires (à cause du poignard qu'ils dissimulent dans leurs ceinture), il ne suffit pas d'observer la Loi, il faut ouvrir à Dieu le chemin de la libération en faisant le coup de main contre l'ennemi dans des embuscades, des guet-apens, des assassinats. Pour les baptistes, dont Jean est un illustre représentant, c'est la conversion du cœur qui donne accès au monde nouveau. Il n'y a guère que l'aristocratie sacerdotale et sociale juive qui, à cause de ses intérêts économiques et d'une entente cordiale avec les occupants, n'attendent rien d'un bouleversement divin qui mettrait en péril leurs privilèges.

Dans l'atmosphère enfiévrée de son temps, Jésus annonce lui aussi, en paroles et en actes, la venue du Règne de Dieu et du Royaume qui en résulte mais à contre-pied des positions ambiantes (Règne = l'intervention de Dieu ; royaume = le monde nouveau). En voici quelques caractéristiques :

- Ce royaume n'est pas à mériter ni à conquérir. Il advient comme un don gratuit, et seule importe la disponibilité intérieure du cœur pour en devenir membre.
- Ce royaume n'est pas un royaume matériel mais une manière d'être qui se répercute dans toutes les dimensions de son être. « *Le Royaume est au-dedans de vous* », proclame Jésus. La formule est plus forte que « *au milieu de vous* ». Elle induit une présence intérieure, au plus intime, source de transformation, de croissance spirituelle, d'approfondissement, de don à autrui.
- Ce Royaume n'est pas seulement pour demain, il est déjà là aujourd'hui et tous, absolument tous sans distinction sont conviés. Les barrières de pureté et d'impureté sont pulvérisées. S'il y a pureté ou impureté, selon Jésus, ce n'est pas en fonction de l'observation des rites religieux ou de l'appartenance à tel ou tel métier, c'est au niveau du cœur et des dispositions intimes.
- Dans ce royaume, la loi est-elle dépassée ? Non, mais la loi est faite pour l'homme et non le contraire. Ce qui prime c'est la justice, l'attention à autrui et notamment ceux qui souffrent.
- Dans ce royaume, le Temple est-il devenu caduque ? C'est une institution bien relative, répond Jésus. S'il le fréquente, il affirme que les vrais adorateurs de Dieu adoreront en esprit et vérité et il va jusqu'à affirmer que le grandiose monument de pierre n'est pas éternel.
- Pour promouvoir ce royaume, les armes guerrières sont-elles périmées ? Oui, car dans le monde nouveau les conflits ne se règlent pas par la violence mais par la parole et le débat ; la résistance légitime utilise les moyens de la non-violence qui n'a rien d'une démission.

Sur cette toile de fond rapidement brossée évoquant brièvement le message original de Jésus sur la venue imminente du règne de Dieu, arrêtons-nous sur quelques épisodes significatifs où Jésus s'investit non seulement en paroles mais aussi en actes dans la proclamation du règne de Dieu qui vient et qui est déjà là... Chez Jésus il y a constamment un souci de cohérence entre parole et actes. C'est ce qui donne du crédit à son témoignage. Ainsi percevra-t-on qui est son Dieu.

1° Une controverse à propos des miracles de Jésus, entre lui et ses détracteurs, ici les pharisiens :

Mt 12,22-28. Il est historique que Jésus a opéré des guérisons, ce qui ne veut pas dire que tous les récits évangéliques de guérisons aient un fondement historique. Dans le cas présent, les exégètes pensent qu'il y en a un. Lire le passage.

La guérison qu'opère Jésus est présentée comme un exorcisme. Il délivre un homme aliéné par le chef des démons qui lui a ôté la vie et la parole. En son temps, un certain nombre de maladies sont dues à l'action des démons.

Jésus est violemment contesté par ses opposants. Leur raisonnement est le suivant : un homme qui viole la loi, disent-ils, ne peut faire des exorcismes au nom de Dieu, c'est un suppôt de Satan. Jésus leur démontre finement et avec humour le contraire. Si les perturbations de la santé psychique et physique du malade sont attribuées aux démons, alors la libération de ce malade qui retrouve son autonomie ne peut venir que de Dieu, qui (dans la grande tradition biblique) est un Dieu sauveur. En guérissant les malades, y compris en violant la lettre de la loi (guérir le jour du sabbat), *Jésus témoigne en actes d'un Dieu dont la passion est que les hommes soient libérés de tout ce qui les empêche de vivre humainement psychologiquement, physiquement, socialement, spirituellement.*

2° A propos des fréquentations de Jésus, ici au cours d'un repas : Mt 9,9-13 Jésus affectionne frayer avec ceux qui au regard de la loi sont marginalisés et infréquentables, car impurs. Partager un repas, rompre le même pain et boire à la même coupe, c'est, en milieu juif, vivre une communion profonde entre commensaux. Les pharisiens, gardiens sourcilieux de la loi écrite et orale, s'en offusquent et crient au scandale : « *Comment lui qui se dit de Dieu peut-il se souiller avec des gens impurs ?* » : Jésus leur répond « *Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin du médecin mais les malades. Allez donc apprendre ce que signifie : C'est la miséricorde que je veux, non le sacrifice* ». Cette dernière phrase est une citation du prophète Osée 8ème s. avant Jésus. Cette parole de Dieu rappelle à son peuple que les rites ne sont rien si l'on méprise et exploite son prochain. Jésus revient aux sources et au cœur de sa foi juive qui professe que le critère véritable de l'amour de Dieu est l'amour en actes de son prochain. Jésus en a fait constamment les travaux pratiques. *Pour lui, son Dieu non seulement n'exclut ni ne rejette personne, quels qu'aient été son passé, ses fautes, ses erreurs, mais Il est un Dieu qui a foi en l'homme.*

3° L'épisode de la cananéenne. Mc 7, 24-30 On pourrait lire cet épisode comme un élargissement de la conscience de Jésus vis de son Dieu. En effet, réticent d'abord vis à vis de la demande de la femme non juive voire même humiliant à son égard, « Je ne peux rien pour toi l'étrangère car je ne suis pas envoyé à d'autres personnes que mes compatriotes juifs », Jésus, devant l'obstination teintée d'humour de la femme, craque, et, de son refus hautain au point de départ, il se laisse gagner par des sentiments d'admiration et d'émerveillement pour l'étrangère et sa foi. Ce jour-là Jésus n'a-t-il pas eu la *révélation intime que son Dieu ne connaissait pas de frontières ?*

4° L'enseignement sur le pardon aux apôtres Mt 18, 21-35. Ce passage est dans le chapitre 18 de Mt consacré à la vie communautaire. Bien entendu la rédaction reflète les difficultés concrètes que rencontrait la communauté de Matthieu et notamment la manière de faire face aux injustices des uns par rapport aux autres. Mais l'invitation au pardon est un héritage de Jésus. Dans son groupe, comme partout où se côtoient des humains, on s'écharpait, on rivalisait, on s'offensait. A plusieurs reprises, Jésus invite ceux qui le suivent et d'abord ses apôtres à ne pas rendre le mal pour le mal, ce qui ne ferait que développer la spirale de violence ; il va même plus loin en conviant à pardonner à celui dont on subit un préjudice, c'est à dire à ne pas enfermer l'autre dans le mal qu'il a fait, à ne pas le juger définitivement comme incapable de s'amender et de changer d'attitude. Ce qui ne signifie pas subir passivement, refuser de défendre ses droits légitimes,

capituler. Jésus donne l'exemple. Face à ses détracteurs, qui ne manquent pas une occasion de l'attaquer et de lui tendre des pièges, de le calomnier et de le déconsidérer, il résiste vigoureusement, astucieusement et non sans humour

D'où tire-t-il cette conviction que la résistance non-violente et le pardon sont chemin de vie, alors que dans sa tradition spirituelle on n'est pas encore allé jusque-là ? « *Œil pour œil, dent pour dent* », c'est la loi en vigueur. A dommage subi, même dommage infligé, pas plus mais pas moins. Jésus innove. Son expérience du conflit lui a montré l'impasse mortelle de la vengeance qui fait inévitablement proliférer le mal. Par intuition, il comprend que *son Dieu ne peut être un Dieu vengeur et justicier qui récompense les bons et punit les méchants mais un Dieu de miséricorde qui ne condamne pas mais espère indéfiniment l'homme. Mt 5, 38-42*

5° L'épisode du tribut à César Mc 12, 13-17 ; Mt 22, 15-22

Il s'agit encore d'une controverse. On tend un piège à Jésus. S'il dit oui, on le traitera de collaborateur d'un pouvoir impie ; s'il dit non, on le dénoncera comme un traître à l'empereur. Admirez la façon astucieuse dont Jésus s'en tire. Je ne suis pas dupe de votre piège ; Montrez-moi... + Cette effigie et cette inscription de qui sont-elles ?

Pour comprendre sa réponse, ne pas oublier le contexte : la venue imminente du règne de Dieu, le seul souci qui prévaut sur tout le reste : Rendez à César ce qui est à César = une boutade du tac au tac , une réponse ad hominem, qui renvoie les adversaires dans leurs cordes. César, César.....n'est que César et ce n'est pas très important à la veille de la venue du règne de Dieu....
...Et à Dieu ce qui est à Dieu = *là est l'essentiel*. Plutôt que de me tendre des pièges, vous feriez mieux d'être attentifs à l' appel que je vous lance : *Dieu vient ; consacrez-vous à l'accueillir*.

Nous savons le prix que Jésus a payé pour annoncer pareillement la venue du règne de Dieu. Un prix très fort, celui de sa vie. Suspecté, calomnié, en butte à mille tracas, il a fini par être arrêté, torturé et assassiné comme blasphémateur de Dieu.

Conclusion de ce premier point.

Au point où nous en sommes, résumons le visage du Dieu de Jésus qui transparaît dans son message et ses actes :

Le Dieu de Jésus est celui de sa Tradition religieuse juive, notamment celui des prophètes, mais de ce Dieu il fait apparaître des traits nouveaux peu perçus voire inconnus. Avant lui, sur 7 siècles d'histoire en Israël, au gré des crises et des remises en cause, les représentations de Dieu se sont sans cesse décantées, approfondies, affinées, élargies. Dans le contexte qui est le sien, Jésus se situe à la fois comme héritier et comme créateur de nouvelles prises de conscience....

Héritier. Son Dieu est le Dieu de sa Tradition, Dieu unique, Dieu infiniment transcendant, insaisissable, innommable et inconnaissable dans son mystère, Dieu qui se révèle pourtant ami et proche des hommes, passionné par leur destin comme un Père ou une mère pour ses enfants, Dieu accompagnateur de l'histoire des hommes, Dieu sauveur, Dieu fidèle, Dieu promoteur de liberté chez les hommes par la Loi et par son Esprit au fond du cœur des hommes, Dieu amoureux de la justice et défenseur des opprimés, Dieu pourfendeur de l'hypocrisie, de l'injustice, du ritualisme, du moralisme, Dieu qui n'est honoré que par la vérité et l'authenticité des vécus humains, Dieu pour qui il n'y a pas de fatalité quoi qu'il arrive, Dieu qui ne tient pas rigueur et ouvre un avenir...

Créateur de nouvelles prises de conscience sur le mystère de Dieu

En réalité, Jésus porte à un degré d'incandescence le cœur du message de sa religion juive. Dans le contexte où il intervient, il ne se contente pas de répéter le message central de la Bible ; il l'affine, l'approfondit, l'élargit au gré des situations et des rencontres qu'il vit.

Par exemple, Jésus qui se réclame d'un Dieu qui pardonne et ouvre un avenir à tout homme (ce qui est traditionnel dans la foi biblique) prône la même attitude de pardon entre les hommes, ce qui est une révolution (même si l'on trouve déjà au 2ème s. avant Jésus un appel au pardon dans le livre du Siracide 28,1-5,). Le pardon au frère est même selon lui condition du pardon de Dieu. De même, si Jésus ne condamne pas la loi ni le temple mais les relativise tellement en dénonçant les dangers de la bonne conscience moralisante et le ritualisme desséché, c'est pour mettre en pleine lumière la religion en esprit et vérité, la seule vraie selon lui aux yeux de Dieu. En ce sens son Dieu n'est pas religieux.

De même encore, si Jésus n'a pas l'intention de fonder une nouvelle religion, ses fréquentations qui ne se soucient pas des règles de pureté légale, font éclater les cadres étroits de la sienne puisque Dieu s'offre à tous sans préalable et sans conditions.

Au fond Jésus nous montre ce qu'est la fidélité à sa propre tradition : non pas la répéter mais la recréer sur la base de l'héritage reçu et dans le contexte où l'on vit.

II. Voyons maintenant, autant qu'il l'est possible, comment Jésus se situe dans sa relation avec son Dieu

Il faut là encore s'efforcer à travers les textes évangéliques d'atteindre le Jésus historique à travers le Jésus de la foi des premières communautés chrétiennes. Que peut-on dire ? Les exégètes s'accordent aujourd'hui pour affirmer que Jésus ne s'est jamais dit le Messie, le Seigneur, le Fils de l'homme, le Seigneur, le Fils de Dieu, autant de titres, certains divins, qui ont été conférés à Jésus après sa mort durant les quatre premiers siècles.

Cependant, nous pouvons percevoir, par beaucoup d'indices considérés comme historiques, la relation que Jésus entretenait avec son Dieu. Je vais en énumérer quelques-uns.

1° Jésus avait le souci constant de se ressourcer auprès de son Dieu : ses temps de recueillement silencieux la nuit, le jour, dans des lieux déserts, en plaine comme en montagne, sont souvent cités dans les évangiles notamment en Luc, Jésus en éprouve le besoin pour faire le point intérieurement, particulièrement avant de prendre des décisions. Rien ne transpire de ces temps d'intimité avec son Dieu mais Jésus en sort affermi.

2° Peut-on dire davantage sur la relation de Jésus à son Dieu ? Oui, à la lumière de certaines de ses réactions.

21. Par ex. on entrevoit l'intimité et la simplicité dans laquelle il se situait vis à vis de son Dieu par l' étonnante manière dont il l'appelait : Abba, c'est à dire Papa (Mc 14, 36), appellation qui allait à l'encontre des usages de son temps,.

Cela n'empêche pas Jésus de confesser à plusieurs reprises la transcendance de son Dieu et sa subordination à son égard.

Par exemple, à la salutation d'un homme : « Bon maître », Jésus répond « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Nul n'est bon que Dieu seul » Mc 10,17. Jésus se situe comme un croyant parmi les autres. Par ailleurs, il reconnaît ignorer le jour et l'heure de la venue grandiose du règne de Dieu au service duquel il a voué totalement son existence Mc 13, 12 (remarquez que dans la phrase de l'évangile, Jésus se nomme le Fils, non Le Fils de Dieu au sens où la doctrine officielle entend cette expression).

22. D'autres paroles et comportements de Jésus illustrent la conscience qu'il a d'être missionné par

Dieu, son ultime messager pour annoncer son règne à venir et pourtant déjà présent. Trois indices.

221. Une déclaration claire : Mc 9, 37 (Lc 10,16) : *Qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille mais Celui qui m'a envoyé* ». Au début, Jésus n'a conscience que d'être envoyé aux brebis perdues d'Israël. Dans l'épisode de la cananéenne, on le voit élargir la conscience qu'il avait au départ de cet envoi.

222. Autres déclarations allant dans le même sens :

les 2 paroles où il dit : Je suis venu appeler non pas les justes mais les pécheurs Mc 2, 17 . Je suis venu apporter un feu sur la terre et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé Lc 12, 49

223. Enfin l'autorité avec laquelle Jésus prend position et qui a tant frappé ses compatriotes aussi bien ses sympathisants que ses détracteurs manifeste dans quelle proximité il se situe vis à vis de son Dieu. Sa manière de s'exprimer n'a pas d'égale en effet dans l'histoire d'Israël.

Comment s'exprime cette autorité?

1° - A la différence des prophètes qui font précéder leurs paroles par la formule : « Ainsi parle le Seigneur », Jésus s'exprime à la première personne « Je » sans autre référence explicite : : « On vous a dit et moi, je vous dis... » « Amen, Amen, je vous le dis... » ce qui veut dire : Ce que que vous dis est d'une solidité à toute épreuve.

2° - Jésus a l'audace de prendre ses distances, en paroles et en actes, avec certaines affirmations de la Torah et de la Tradition des Pères, ce qui était impensable dans le milieu juif de son temps. Cette liberté a déclenché un conflit mortel entre lui et les tenants de la Loi et du Temple.

3° - Jésus affirme que ses paroles ont une validité permanente. Mc 13,31 *Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas.*

224. Enfin Jésus affirme que c'est sur l'accueil et la mise en pratique de ses paroles que ses contemporains seront jugés au dernier jour : Mc 8, 38 *S'il ne s'identifie pas au Fils de l'homme ce personnage mystérieux céleste qui dans la Bible est l'agent et le garant de l'intervention future du règne de Dieu, il s'en voit l'associé dans la réalisation déjà présente de ce règne.* Mc 8, 38 ; Lc12,8-9, Mt 10 32-33.

Conclusion générale sur « Jésus et son Dieu »

Que conclure au terme de notre étude sur « Jésus et son Dieu » ?

1° Pour répondre à la question : « quel était le Dieu de Jésus » nous nous sommes d'abord tournés vers sa pratique libérante des corps, des esprits, et des cours et même de institutions. Jésus a en effet annoncé son Dieu moins par des discours que par l'engagement total de sa vie sur un enjeu essentiel à multiples facettes, à savoir ce qui fait vivre l'homme dans toutes ses dimensions. Il s'est compromis à ses risques et périls en luttant contre les obstacles de tous ordres qui s'y opposaient. Et il en est mort assassiné. C'est donc en regardant ce que Jésus a dit et fait au nom de son Dieu qu'on peut deviner le visage de son Dieu. Et puisque ce Dieu est et ne peut être qu' invisible et indicible, la seule, oui la seule, manière d'approcher son mystère, selon notre tradition judéo-chrétienne, c'est de regarder vivre Jésus. J'aime beaucoup cette parole de Sullivan

à ce sujet : *On ne voit pas la lumière mais les visages qu'elle éclaire.* En ce sens Jésus a été et demeure pour les siècles ds siècles révélateur lumineux de son Dieu par la façon très concrète dont il a misé sa vie.

2° Pour répondre à la question : quelle était la relation de Jésus avec son Dieu, nous avons vu et entendu Jésus en témoigner non pas d'une manière doctrinale mais au cœur de sa pratique libératrice. C'est en s'y impliquant qu'il révèle comment il se pense face à son Dieu. Nous avons entrevu une relation tout à fait originale qui entrebâille le mystère de Jésus, celui d'un homme tout à la fois enraciné dans le réel de l'existence afin de l'humaniser dans sa totalité et, en même temps pour ce faire, à l'écoute constante de la Voix intime qui maintenait sa conscience en éveil et dont il était en paroles et en actes un écho fidèle.

On pressent déjà que les disciples de Jésus que nous sommes n'avons pas d'autre chemin que celui de leur maître pour témoigner de Dieu aujourd'hui, mais, à vingt siècles de distance de Jésus, dans un monde qui n'est plus du tout le même, la question qui nous est posée est : comment l'actualiser pour qu'elle porte les mêmes fruits ? Ce sera l'objet de notre recherche cet après-midi.

Jacques Musset 4 mai 2013

Conférence après-midi : Aujourd'hui comment faire l'approche du Dieu de Jésus ?

Tout mon propos va être de dire que notre fidélité n'est pas une simple répétition mais une re-création. Que veux-je dire par là et pourquoi ? Je voudrais éclairer successivement le sens de ces trois mots ; répétition, recréation, fidélité créatrice. Et en faire l'application à notre question.

I . Répétition. La simple répétition de ce qu'a fait et dit Jésus ne peut être en aucun cas un critère de fidélité à son égard. A cela , deux raisons.

Première raison. Jésus a eu un itinéraire particulier, qui n'est pas imitable en tant que tel. Il est en effet impossible pour un être humain d'imiter tel quel un autre être humain. Chacun est un mystère unique qui n'est pas reproductible. S'inspirer de la façon de vivre de quelqu'un est tout autre chose que de vouloir l'imiter, entreprise tout à fait vaine et même malsaine. Jésus, comme n'importe qui, s'est frayé un chemin dans des conditions particulières . Il a été un homme singulier et non l'Homme avec un grand H. Il n'a pas vécu toutes les expériences humaines et spirituelles ; il s'est efforcé seulement mais à quel degré de qualité d'humanité de conduire la sienne propre avec une droiture et une authenticité peu communes. C'est pour cette raison qu'il est pour nous comme pour tant d'autres avant nous une référence essentielle .

S'il a donc été un homme singulier, bien qu'il ait vécu son existence avec une intensité d'exception, selon la belle expression du grand théologien Stanislas Breton, il n'a pas épuisé toutes les figures possibles d'humanité. Jésus était en effet un homme et pas une femme, il est resté semble-t-il célibataire et n'a pas connu la vie de couple, il était juif du Moyen-Orient au 1er s. et non européen du 21ème, il était galiléen et non judéen, il parlait l'araméen et non le grec et le latin, Il était laïc et donc ni prêtre, ni scribe, il savait lire et n'était pas analphabète, il était habillé et mangeait à la juive et non à la romaine, il professait la religion juive et non le bouddhisme, il est mort relativement jeune (à 36 ans vraisemblablement) et n'a pas connu l'âge mûr et la vieillesse, etc...

Ceux qui ont voulu ou veulent encore imiter Jésus à la lettre se fourvoient dans une conception matérialiste, en tout cas formelle, de la fidélité. Par exemple, dans la toute 1ère communauté chrétienne judéo-chrétienne, formé de juifs convertis, on a tenu à conserver les habitudes alimentaires juives étiquetées pures ou impures, puisque Jésus était juif et les observait. Pourquoi pas ? Mais les choses se sont gâtées quand on a voulu les imposer aux chrétiens non-juifs. Un conflit a éclaté entre les tenants de cette position et Paul. On finira par accepter pour les nouveaux chrétiens d'origine non-juive qu'ils ne soient pas soumis à ces prescriptions juives. Au 2d s. de notre ère, le grand théologien égyptien Origène s'est fait castrer pour demeurer célibataire comme Jésus ; triste imitation ! Aujourd'hui quand les responsables de l'Eglise catholique justifient l'impossibilité pour une femme de devenir prêtre ou évêques, c'est en référence au sexe de Jésus : piteuse compréhension de la fidélité. Quand les mêmes autorités interdisent aux Eglises d'Afrique ou d'Asie de célébrer l'eucharistie avec autre chose que du pain et du vin, on est dans une religion du mimétisme et non dans la religion en esprit et vérité. On pourrait citer d'autres exemples de cette fausse fidélité de Jésus (à propos de la conception du mariage et du divorce ; à propos de la méfiance envers le politique en raison du non engagement direct de Jésus dans la sphère politique). Tous ces exemples de prétendue fidélité à Jésus induisent un visage de Dieu formaliste, désincarné, machiste, légaliste... Cf. Légaut MC chapitre La samaritaine 1 Rien à voir avec la fidélité créatrice de François d'Assise au 12ème s., ou de l'abbé Pierre au 20ème.

Deuxième raison. Nous ne vivons pas dans les mêmes conditions politiques, économiques, sociales, religieuses et culturelles que Jésus. Il est donc évident qu'en nous inspirant de l'esprit qui l'a animé, la manière dont nous traduirons cet esprit de Jésus en actes et en paroles sera différent de sa manière à lui. Arrêtons-nous sur la différence culturelle entre lui et nous. Nous ne nous pensons plus comme les contemporains juifs de Jésus.

a) Au temps de Jésus et avant lui, dans le monde juif, quelles représentations avait-on de Dieu, de l'homme, du monde ? Dans ce contexte, il va de soi de croire en Dieu, c'est une évidence. Ce Dieu transcendant et tout-puissant est la clé de voûte d'où tout découle. Il est le créateur du monde, de toutes les espèces vivantes et de l'homme, l'auteur des lois et des commandements devant assurer une vie juste et harmonieuse entre les individus et dans les sociétés. Les respecter c'est se soumettre à la volonté divine. Ce Dieu conduit l'histoire et les événements selon un projet inaccessible au commun des mortels mais toujours orienté vers le salut de son peuple et des hommes. Ce Dieu est sur le point, est-on persuadé à l'époque de Jésus, d'établir définitivement et glorieusement son règne en Israël et sur le monde entier. Telles sont les principales représentations traditionnelles de Dieu dans le judaïsme au temps de Jésus. Chaque civilisation se comprend ainsi et trouve son identité à travers ses propres représentations de la réalité qui sont des postulats (principe indémontrable d'où tout le reste découle) d'où tout se déduit . Lisez la Bible pour confirmation. Depuis le premier récit de la création (Genèse) scandé par des « Dieu dit », en passant par les récits du don de la Loi au Sinaï (Exode), scandé également par des »Dieu dit », jusqu'à la parole des prophètes qui font inmanquablement précéder leurs déclarations par des « Dieu dit, ainsi parle le Seigneur »), - je ne cite que trois références essentielles en Israël- , toute réalité est présentée comme venant de Dieu .

Jésus partageait les représentations de son peuple et il ne pouvait en être autrement sinon il aurait été un pur extra terrestre.

Pour mémoire, rappelons-nous quelques-unes de ses conceptions sur le monde, l'homme, et Dieu. Pour lui, Dieu est le tout autre qui est aux cieux Mt 12, 50 C'est lui qui a créé le monde et le couple Mc 10,1-12 lui qui gouverne le monde avec sollicitude, car il est bon comme un Père Mt 7, 25ss – Mt 5,45 ; Lui qui a donné la Loi à son peuple Mt19, 18-19, – Mc 7,8 ; lui également, qui a parlé par les prophètes Mc 7, 6 ; Par ces deux canaux, Dieu exprime sa volonté, qui est le chemin de la vraie vie. ; Jésus croit aussi en Satan et dans les démons, adversaires de Dieu qui s'emparent des hommes, mais il est convaincu qu'il les chasse par la puissance de Dieu Mt 12, 26.28 Jésus croit que Dieu ressuscitera les morts au dernier jour Mc 12, 23

Pour lui, comme pour son peuple, Dieu est la clé de voûte de tout, bien que nous ayons remarqué chez lui un affinement, un élargissement, un approfondissement de l'héritage reçu. A la suite des prophètes, il rappelle que la fidélité à Dieu vient d'un coeur droit, elle donne la priorité à l'esprit sur la lettre et elle s'évalue à l'attention portée à autrui et spécialement aux marginalisés. Par ailleurs, il vit dans une étonnante intimité de celui qu'il appelle abba, papa, au nom et au bénéfice duquel il prend position avec une liberté étonnante.

b) Aujourd'hui dans notre monde marqué par la modernité, la plupart des gens ne se pensent plus et ne pensent plus le monde comme au temps de Jésus. Je vous cite quelques brefs extraits de l'intervention de Joseph Moingt à Nantes en juin 2012 qui nous rappellent comment on en est arrivé là.

« Nous sommes, disait-il, dans une société sécularisée, qui se pense et s'organise sans avoir besoin de Dieu comme référence ». D'où vient cette rupture avec le monde ancien, dans la façon de se comprendre dans la société et dans le monde ? Ce phénomène qu'on appelle la modernité

est né dès les 16ème-17ème s. lorsque des philosophes revendiquent le droit pour l'homme de penser par lui-même et donc de ne pas être assujéti d'emblée à une vérité défini d'avance par voie d'autorité.

Dans la modernité, le « je », le moi entre en scène. Il ne veut plus dépendre des autres pour connaître. Il soumet à sa réflexion critique tout ce qu'il apprend d'eux et d'abord ce qu'il a reçu de la tradition, tout ce qui lui a été imposé de l'extérieur.

C'est là que se joue la rupture entre modernité et antiquité. L'argument d'autorité n'est plus valable, il faut le vérifier. La vérité n'est pas fixée à jamais dans une tradition.

Le célèbre philosophe allemand Emmanuel Kant écrit en 1773 : « *Les Lumières se définissent comme la sortie de l'homme hors de l'état des mineurités (mineurité s'entend comme mineur opposé à majeur), où il se maintient par sa propre faute. La mineurité est l'incapacité de se servir de son entendement sans être dirigé par un autre. (...) Aie le courage de te servir de ton propre entendement.* ». Voilà la devise des Lumières.

Cette devise des Lumières a pris à contrepied la manière littérale dont l'Eglise lisait les Ecritures, révélation reçue de Dieu et d'une manière générale sa doctrine enseignée comme la Vérité divine. C'est la raison pour laquelle les autorités de l'Eglise catholique depuis le 16ème jusqu'à la moitié du 20ème siècle se sont tenus dans une attitude particulièrement défensive contre ceux qui remettaient en question la doctrine traditionnelle.

Un seul exemple : à la fin du 19ème et début du 20ème s, ceux qu'on a appelé les « modernistes » ont été lourdement condamnés et même excommuniés. Or les « modernistes » étaient avant tout des théologiens, des exégètes qui étudiaient les livres sacrés avec des méthodes modernes, des méthodes historiques, et qui tenaient des positions contraires à celles qui étaient enseignées officiellement par l'Eglise (admises depuis). Ils ont été durement condamnés parce qu'ils savaient, croyait-on, l'autorité de l'Ecriture en la soumettant à leur propre jugement. Ils remettaient en cause l'autorité du Magistère, seul habilité à enseigner les Ecritures, et ils ruinaient l'autorité de la tradition car ils montraient que cette tradition interprétait mal les Ecritures et basait ses dogmes sur des arguments qui étaient invalides. » On est loin d'être sorti de cette crise.

Le concile Vatican II en dépit de ses indéniables ouvertures est demeuré tributaire de la manière de penser traditionnelle : dans ses textes et la manière d'organiser la liturgie, on part d'affirmations sur Dieu, sa volonté, son action dans le monde considérées comme allant de soi. Le catéchisme de Jean-Paul II est une parfaite illustration de cette présentation où tout est pensé à partir d'une doctrine sur Dieu. Allant de soi.

Or, aujourd'hui, pour la plupart des gens qui baignent dans la culture de la modernité, non seulement Dieu n'est plus une évidence, mais n'est plus guère crédible la doctrine catholique officielle prétendument reçue de Dieu et transmise par les autorités de l'Eglise comme étant la Vérité. Car elle s'impose du dehors et est invérifiable. La voie d'approche de la réalité pour un homme de la modernité se fait par la réflexion et l'expérimentation. Cette démarche est une révolution copernicienne par rapport à l'approche traditionnelle.

De cette évolution, il résulte que notre fidélité au Dieu de Jésus ne peut pas consister à reproduire et répéter purement et simplement ce que le nazaréen a dit, fait et vécu, comme expression de sa propre fidélité à son Dieu. Ce serait de l'anachronisme et sans doute la pire des infidélités.

II° Recréation : Comment concevoir aujourd'hui une véritable fidélité comme re-crédation de ce qu'a dit, fait et vécu Jésus

Qu'est-ce que je mets sous ce mot là ?

21. Partons d'abord d'une constatation évidente que l'on peut observer en tous domaines de la vie d'une génération à une autre génération : un héritage ne demeure vivant et fécond pour ses héritiers que s'ils se l'approprient et donc le recréent, ce qui suppose de leur part un droit d'inventaire, une évaluation, la possibilité de retenir ce qu'ils jugent bon, la nécessaire réinterprétation de l'héritage dûe aux conditions nouvelles dans lesquelles vivent les héritiers, conditions d'ordre culturel, économique, politique, social, technique. C'est une tâche très exigeante, mais c'est la seule qui soit prometteuse de vie, de sens, d'inventions. On peut le vérifier dans l'histoire humaine à tous les niveaux.

Pour être concret, appliquons-nous à nous-mêmes ce que je viens de dire. Nous sommes les héritiers d'une histoire familiale, d'une éducation, de rencontres multiples. Si nous sommes reconnaissants à ceux et celles qui nous ont précédés et dont le témoignage nous a touchés, que retenons-nous d'eux qui nous fait vivre actuellement ? D'abord et avant tout un esprit, une façon de vivre fraternelle, une liberté de penser et d'agir, une ouverture à autrui, une générosité Ce ne sont ni les représentations ni les formes à travers lesquelles nos devanciers ont exprimé et mis en œuvre ces qualités d'esprit et de cœur. Ces représentations et ces formes sont relatives à leur temps, à leur histoire, à leur tempérament. Si nous marchons sur leurs traces, à nous d'incarner, dans de nouvelles représentations et de nouvelles formes concrètes, l'esprit qui les a animés et qui nous inspire intérieurement. C'est cela la véritable fidélité créatrice qui se joue avant tout au niveau d'un esprit commun qui se perpétue à travers des expressions et des réalisations diverses.

22. Il en a toujours été ainsi dans la tradition religieuse judéo-chrétienne. On peut lire toute la Bible juive comme un incessant travail de recréation par réinterprétation de l'héritage reçu. Pourquoi ce travail s'est-il imposé à nos devanciers ? Tout simplement parce que les conditions nouvelles de vie remettaient sans cesse en question les croyances héritées ou obligeaient à se poser des interrogations inédites. Je prends seulement deux exemples. Au 6ème siècle avant notre ère, le peuple juif connut une épreuve gravissime qui a mis à bas les convictions fondamentales et les représentations sur lesquelles reposait sa foi jusque-là . On peut les résumer ainsi : Dieu était un Dieu sauveur qui avait fait alliance avec son peuple et ne pouvait donc le laisser à l'abandon; le roi était le lieutenant de Dieu pour conduire son peuple ; le territoire d'Israël était une terre donnée par Dieu; le temple était la demeure de Dieu au milieu du peuple; Jérusalem était une ville inviolable. Ainsi rien de grave ne pouvait arriver au peuple qui se sentait en sécurité. Or en 587, suite à une malencontreuse alliance du roi de Juda avec l'Egypte qui est vaincu par le roi de Babylone, Nabuchodonosor, les armées du vainqueur s'abattent sur le royaume de Juda, mettent Jérusalem à feu et à sang, rasant le temple , déportent une partie de la population à Babylone, roi en tête à qui on crève les yeux et qui périra en chemin sans laisser de descendant.

Tout semble s'écrouler pour les restés sur place comme pour les déportés. Dieu semble vaincu par Mardouk le dieu national babylonien. Les croyants juifs sont immergés dans une nuit obscure qui peut en faire douter plus d'un des promesses de leur Dieu. Or durant les cinquante ans qu'a duré l'exil, un immense travail de réflexion s'est fait chez les déportés qui a abouti à une réinterprétation de leur tradition en l'élargissant, en la purifiant, en l'intériorisant. C'est pendant cette période cruciale que les exilés ont pris conscience que leur Dieu n'était pas seulement un Dieu national mais celui du ciel et de la terre, que la terre de Dieu n'était pas seulement le petit canton national de Juda mais l'univers entier, que le Temple véritable n'était pas seulement un temple de pierre mais le vaste monde, que la vocation du peuple juif n'était pas de vivre en circuit fermé mais d'être le témoin du Dieu universel à la face des nations, que chaque personne était

responsable de ses actes et que la loi de Dieu lui était intérieure¹. Je n'entre pas dans le détail de cette révolution copernicienne dans la manière pour le peuple de repenser sa foi et ses représentations. Rien ne sera plus ensuite comme avant (Cf. Les livres de Ruth, de Jonas) en dépit des tentatives de revenir aux représentations anciennes. Cette époque fut extrêmement féconde en textes exprimant la foi réinterprétée et renouvelée.

Une autre expérience de réinterprétation se situe au 4ème ou 3ème siècle avant notre ère avec le livre de Job. Ce long poème est une protestation contre le « catéchisme » officiel du temps qui continue à dire que le juste est assuré d'une vie heureuse ici-bas et que le pécheur n'aura pas son compte de jours (à cette époque, la croyance en la résurrection des morts n'existe pas encore). Vous connaissez l'histoire. Job, un juste, gravement atteint par la maladie et lâché par sa famille et ses amis, dénonce cette affirmation : la meilleure preuve c'est que les faits la démentent à longueur d'années : des justes meurent sans être rassasiés de jours tandis que des méchants prospèrent et vivent très longtemps. Des amis de Job répéteurs de la bonne doctrine lui font la morale, veulent persuader Job qu'il a péché secrètement et donc qu'il n'a que ce qu'il mérité. Au terme du livre, Dieu désavoue les amis et reconnaît la justice de Job. Le mystère du mal n'est pas élucidé mais il n'est plus possible de l'attribuer au péché, même si dans les mentalités cette croyance continuera à avoir la peau dure, y compris au temps de Jésus. La tradition de réinterprétation reste vive aujourd'hui dans le judaïsme : on discute, on débat, on avance sans cesse de nouvelles significations (malgré le courant fondamentaliste et intégriste)².

23. Jésus se rattachait au sein du judaïsme de son époque à ce mouvement d'ouverture et d'incessante réinterprétation. Son message et sa pratique sont à l'opposé d'une simple répétition ; c'est une recreation. Dans son combat contre le moralisme étroit et le ritualisme de ce qu'était devenue sa religion, il prône en paroles et en actes un retour à la source de la foi juive : pour lui, le rapport à Dieu s'évalue à l'aune de la justice et de l'amour pratiqués envers les autres humains ; en même temps il approfondit et élargit les perspectives : ...les vrais adorateurs de Dieu adorent en esprit et vérité.... C'est l'esprit et non la lettre qui est essentiel.

24. Sur les 20 siècles passés de l'histoire du christianisme, on pourrait multiplier des exemples de cette culture de réinterprétation donnant lieu à des figures inédites de re-creation, concernant l'approche du mystère du Dieu de Jésus (Les Pères grecs et latins, St Augustin, Abélard, St Thomas d'Aquin, ...jusqu'à la théologie de la libération). Mais ce n'est pas le lieu de le démontrer. Aujourd'hui, on est officiellement au point mort.

III° Fidélité et recreation. Comment conjuguer au 21ème siècle fidélité et recreation dans notre foi au Dieu de Jésus

31°D'abord en quoi consiste essentiellement notre fidélité à Jésus de Nazareth dans son rapport à Dieu ?

Si nous nous disons ses disciples, notre fidélité consiste essentiellement à nous laisser inspirer par l'esprit qui l'animait dans sa manière de vivre (un combat de libération des hommes dans toutes les dimensions de leur être). J'entends le mot « esprit » au sens de la pensée et de l'attitude qui

¹ Entre autres références : Genèse 1; le second Isaïe, 40-55 ; Ezéchiel ; Les livres de Ruth et de Jonas

² La fin d'une foi tranquille; Bible et changement de civilisations de Francis Dumortier. Ed. Ouvrières 1977 (Cf aujourd'hui les livres des nouveaux penseurs de l'Islam qui plaident pour un retour aux sources de leur tradition et son actualisation)

ont orienté et déterminé son existence. Nous avons ce matin regardé Jésus vivre en son temps et nous avons décelé ce qui l'habitait intérieurement, ce qui le motivait à risquer son existence pour témoigner du Dieu dont il se réclamait, comment il se situait vis à vis de ce Dieu. Être fidèle à sa démarche c'est donc avant tout nous efforcer de vivre du mouvement intérieur qui était le sien et comme lui de l'incarner mais à notre façon et dans une pratique (paroles et actes).

32° Mais une remarque capitale s'impose. Ayant atteint autant qu'il est possible ce qu'a vécu Jésus de Nazareth, il ne faut pas confondre le mouvement de sa foi en son Dieu et les représentations qu'il avait de son Dieu. C'est un exercice essentiel. Notre fidélité créatrice ne se joue pas au niveau des représentations qu'il avait de son Dieu, relatives à son contexte culturel et religieux, mais elle se joue dans la ligne du mouvement personnel de sa foi en son Dieu. D'où l'importance capitale de faire la différence entre les deux, ce qui nous autorisera nous-mêmes, dans le contexte culturel où nous vivons, à avoir nos propres représentations de Dieu. Creusons ce dernier point de près.

33° Comment donc dans notre culture marquée par la modernité professer le Dieu de Jésus sans être tributaire des représentations de Jésus ?

Nous avons vu que le mouvement de foi de Jésus en son Dieu se traduit par la reconnaissance de son Dieu comme la Source de son engagement au service de la libération de ses contemporains dans toutes les dimensions de leur être.

Nous avons vu aussi que, pour ce qui est de ses représentations, Jésus reçoit de sa Tradition (donc d'en haut) les représentations qu'il a de son Dieu et qui sont relatives au contexte religieux et culturel de son temps. Rappelons les d'un mot : Dieu est une évidence, Il est le tout autre et en même temps le tout proche, il conduit l'histoire de son peuple et du monde avec justice et amour bienveillant, il va sans tarder établir définitivement son règne de paix qui est déjà à l'œuvre. Il appelle chacun à l'accueillir avec un cœur disponible. Son appellation « Père » est traditionnelle.

Pour nous et nos contemporains marqués par l'esprit de la modernité (revendication du droit à penser personnellement, à chercher et à trouver par expérimentation), notre approche du mystère de Dieu comme source de notre humanisation ne peut se faire d'emblée à partir d'une doctrine venant d'en haut à laquelle il nous suffirait d'adhérer.

Employons donc une autre voie d'accès qui part de l'humain et que nous appellerons ascendante. Cette approche est une démarche existentielle animée par le souci de la vérité, de l'authenticité, du don et engageant tout l'être dans la recherche de son sens. Lire le passage de Légaut VSM 187

Cette voie empruntée avec la préoccupation de ne pas tricher avec soi-même, d'aller le plus loin possible dans la vérité de soi-même – chemin fort exigeant – comment peut-elle être une approche actuelle du mystère du Dieu de Jésus ? Si oui, à quelles conditions ?

Allons au cœur de ce que nous vivons les uns et les autres dans notre aventure d'humanisation quand nous nous efforçons vaille que vaille de conduire notre existence dans une démarche d'authenticité, attentifs à débusquer nos illusions, à nous remettre en cause si nécessaire, à lier travail intérieur d'approfondissement personnel et ouverture à autrui dans l'épaisseur de notre vie quotidienne ? Qu'observons-nous ? Ce que chacun expérimente au tréfonds de son être – quelle que soit son histoire singulière -, n'est-ce pas avant tout une exigence de vivre en vérité dans toutes les dimensions de son existence ?

Exigence de lucidité sur sa manière d'exister, sur la cohérence entre son dire et son faire, sur les héritages qui le conditionnent, sur ses ambiguïtés, ses limites, ses peurs, ses attachements, ses répulsions, ses illusions, son histoire passée...

Exigence de vivre vrai dans sa relation à autrui, exigence qui invite à l'écoute, à la compréhension, au soutien, au respect, au pardon, à la remise en cause personnelle...

Exigence de probité intellectuelle dans sa recherche spirituelle, dans l'appropriation, si l'on est croyant, de sa tradition religieuse, ce qui a pour conséquence de ne pas mettre de limites à ses questionnements ni au chemin à parcourir...

Exigence de recueillement pour se ressourcer, pour ne pas céder à l'activisme, aux illusions...

Exigence de consentir à la réalité telle qu'elle est pour en faire un tremplin de maturation, d'affinement, d'approfondissement, ce qui implique détachement et renoncement...

Cette exigence, sorte de voix intime, qui se murmure dans le silence ou s'impose parfois avec insistance et d'une manière récurrente et à laquelle nous consentons nous fait expérimenter un dépassement, une sorte de « transcendance » intérieure qui faisait dire à Pascal : « L'homme passe l'homme ». L'expérience de cette exigence intime, Marcel Légaut l'appelait *motion intérieure*. A travers cette inspiration venant des profondeurs de son être et l'appelant à vivre en vérité, il lisait les traces en lui d'une « action qui n'est pas que de lui mais qui ne saurait être menée sans lui ». Il en concluait qu'on pouvait « appeler cette action qui opère en soi l'action de Dieu sans nullement se donner de Dieu – et même en s'y refusant – une représentation bien définie ».

Marcel Légaut pose ainsi un acte de foi mais qui ne s'impose pas. La meilleure preuve c'est que des humains qui expérimentent eux aussi la même qualité d'humanité à travers leurs choix de vie exigeants ne nomment pas Dieu : ils se tiennent dans l'agnosticisme (je ne sais pas) ou dans l'athéisme (Dieu n'existe pas, ce qui est aussi un acte de foi).

Si nous-mêmes expérimentons cette même qualité d'humanité et pressentons comme M. Légaut le mystère d'une « Présence » au cœur de notre cheminement humain, nous désignons cette mystérieuse « présence » comme la source intime qui nous inspire secrètement sans peser sur notre liberté. Que nous nommions cette « Source » différemment de Jésus, c'est légitime (nous sommes là au niveau des représentations dépendantes de notre culture, de notre histoire, de notre milieu de vie) : Souffle, Feu, ...

En effet une chose est d'expérimenter cette Source au plus intime, autre chose est de désigner la réalité dont nous faisons l'expérience au plus intime. Autrement dit, il ne faut pas confondre la réalité vécue qui est en elle-même indicible et la nomination de cette réalité expérimentée . L'Expérience de la réalité est première, la nomination n'est pas secondaire mais seconde et relative. Nous avons besoin de mots pour balbutier l'expérience de l'exigence, de l'appel intérieur que nous expérimentons quand nous nous efforçons de vivre dans l'authenticité, la vérité et le don, mais ce ne sont que des mots. Ils sont utiles mais ils sont relatifs. Ils ne servent qu'à pointer notre attention et celle d'autrui sur l'expérience vécue, intraduisible par nature. La pire des choses c'est d'idolâtrer les mots en croyant expérimenter la réalité. Nous ne sommes jamais indemnes (ni les Eglises non plus) de glisser vers cette impasse.

Notre fidélité à la démarche de Jésus dans la relation à son Dieu ne passe donc pas d'abord par des mots mais par l'engagement (au sens le plus large du terme) de notre existence dans l'esprit qui fut le sien et au cœur de cet engagement par l'expérience au tréfonds de notre être d'une Source mystérieuse inspirante. Là nous sommes en phase avec l'expérience de Jésus, chacun la vivant à sa manière. Cela nous renvoie chacun à la question fondamentale : comment tâchons-nous de vivre

aujourd'hui de l'esprit de Jésus dans toutes les dimensions de notre être? Cette voie ne conduit pas automatiquement à la perception de la Source inspirante, mais pour un homme de la modernité, en est-il d'autre aujourd'hui pour percevoir cette Source intime qui inspire tout vrai chemin d'humanité ?

Voilà à mon sens une voie possible pour conjuguer actuellement notre fidélité au Dieu de Jésus et la légitime et même nécessaire créativité dont nous avons à faire preuve aujourd'hui.

Conclusion.

1° Pour faire l'approche du Dieu de Jésus aujourd'hui, il nous faut regarder vivre Jésus et méditer son expérience unique. Cela implique deux conséquences :

Premièrement, il est capital pour son disciple de travailler sur les textes évangéliques. Travailler, car la visage historique du nazaréen n'apparaît pas à une simple lecture, puisque les textes sont des témoignages de foi des 1ères communautés où s'entremêlent leurs interprétations et le Jésus historique. Il faut donc décoder les textes. J'en ai parlé ce matin.

Deuxièmement. Si travailler les textes est nécessaire, ce n'est pas suffisant. Il est également capital de méditer à longueur de vie, seul et en communauté, le témoignage de Jésus pour s'imprégner de son esprit. Quel temps prenons-nous pour cela ? Si nous sommes attachés à lui, comment ne pas être passionnés par ce double investissement ? Ceux et celles parmi nous qui s'y livrent peuvent attester des fruits qu'ils récoltent.

Ces deux chantiers ne sont jamais terminés. Pourquoi ? Parce que notre propre existence étant en perpétuelle évolution nous avons sans cesse à revenir à la source pour mieux la percevoir et même la découvrir sous un jour nouveau. Ce n'est pas la réalité de Jésus qui change, c'est nous qui, changeons. Lire, relire et méditer permet de percevoir des choses que vous n'avions pas remarqué auparavant. Il en est ainsi dans toute relation. Nous n'avons jamais fini de nous approcher du mystère de l'autre. Plus nous nous approfondissons, nous intériorisons, nous humanisons nous mêmes, plus nous devinons davantage ce qui anime en profondeur ceux et celles avec qui nous vivons. De la même façon avec Jésus de Nazareth.

2° Le témoignage de Jésus nous indique la voie de fidélité : engager nos existences singulières dans l'esprit qui fut le sien et pressentir la Source inspirante. Le primat est à l'expérience vécue et non à des paroles qui ne seraient pas issues de l'expérience.

3° Si la fidélité se joue essentiellement au niveau de l'esprit de Jésus à mettre en œuvre dans nos vies, les manières de donner corps à l'esprit de Jésus sont infinies. Ainsi mesure-t-on sa fécondité à travers les siècles, et aujourd'hui comme hier, en nous, près de nous et loin de nous. D'où l'importance d'être attentif aux témoignages si divers du Dieu de Jésus à travers notre vaste monde et de nous en émerveiller.

4° Tout langage sur le Dieu de Jésus ne peut être que le témoignage d'une expérience personnelle et communautaire inspirée par celle de Jésus. Expérience de libération. Un langage sur Dieu déconnecté d'une expérience est vide. A nouvelle époque, nouvelle exigence de dire Dieu dans la culture du temps. J'ai fait la tentative avec le Notre Père. Certains langages de nos devanciers les grands mystiques continuent d'avoir un écho en nous, car ils sont issus d'une expérience spirituelle.. je vous cite quelques lignes d'un poème de Jean de la Croix (1542-1591), écrites en prison :

Je sais une source qui jaillit et qui fuit,
Mais c'est de nuit.
Éternelle source qui demeure cachée ;

Pourtant je connais sa demeure, Mais c'est la nuit.
Sa clarté jamais n'est obscure,
Et je sais que d'elle toute lumière vient, Mais c'est de nuit.³

5° Vivre dans l'esprit de Jésus n'est pas le monopole des chrétiens. Sans référence à Dieu, des gens nombreux à travers le monde vivent des valeurs qui étaient celles de Jésus. Ces valeurs sont d'ailleurs universelles et font partie de l'essence de l'homme dont le souci est d'inventer sa vie dans la vérité, l'authenticité, l'attention à autrui, notamment à ceux qui sont les plus oubliés. L'important n'est pas ce qui est étiqueté chrétien, mais ce qui consonne avec la pratique de Jésus d Nazareth.

6° L'approche que vous avons fait du Dieu de Jésus interroge les Eglises sur leur annonce de ce Dieu dans la modernité de notre temps. Si le Dieu invisible se laisse pressentir dans l'engagement des vies animées par l'esprit de Jésus, la mission des Eglises n'est-elle pas d'appeler ceux qui se disent disciples de Jésus à cet engagement en même temps qu'à des temps de ressourcement personnel et communautaire ?

7° Je finis avec l'évocation de trois passages des évangiles : Le premier est une exigence ; les deux autres sont un encouragement.

- 1er texte : en St Matthieu , la parabole des talents. Un homme, à son départ (on ne sait s'il reviendra), confie ses biens à ses serviteurs : un ou plusieurs talents. Aucune consigne, rien de sa part. Les deux premiers serviteurs entreprenants prennent le risque de faire valoir les talents reçus et ça réussit. Le troisième, par crainte de tout perdre, fait la politique de l'autruche, il enfouit en terre le talent reçu. Les deux premiers sont félicités et gratifiés. Le troisième condamné. J'actualise : Depuis Jésus, c'est à ses disciples de jouer, de prendre le risque de faire fructifier sa parole et sa pratique révélant son Dieu. Sommes-nous dans la posture du risque à courir pour révéler à notre façon et d'une manière inédite le visage de son Dieu ou bien sommes-nous dans la posture de la peur soucieuse avant tout de conserver, de ne rien changer, de répéter ? Dans le premier cas, courir le risque est la condition de la fécondité ; dans le second, le repliement sur le pareil au même est indicateur de stérilité.

2ème et 3ème passage : en St Jean deux paroles sont mises sur les lèvres de Jésus qui traduisent la méditation de la communauté où est né l'évangile.

16, 7« Il est bon que je m'en aille, car si je ne pars pas , le Souffle ne viendra pas à vous »

14,12 « En vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera lui aussi les œuvres que je fais ; il en fera même de plus grandes... »

J'actualise : pourquoi aurions-nous peur puisque nous sommes assurés d'avoir en permanence le Souffle suffisant pour vivre de l'esprit de Jésus et témoigner de son Dieu ! Comment ne pas nous sentir encouragés à être créatifs pour faire advenir sans cesse de nouvelles figures d'évangile ?

Jacques Musset 4 mai 2013

Marcel Légaut : Devenir soi, chapitre V, Ed. Du Cerf
Vie spirituelle et modernité, ch. 8, 187,188,197 Ed ; Duculot
Chercher Jésus 200... Cerf

³ Petite vie de St Jean de la Croix par Bernard Sésé (DDB), p.74